DEUXIEME ANNEE
N° 6



6 FÉVRIER 1947

TINTIN

CHAQUE JEUDI

4,00 FRS

PC

L'entrée de cet étrange cortège provoqua un vit émoi dans la ville. *(voir p. 3)*

TINTIN vous parle

Bonjour, les amis !

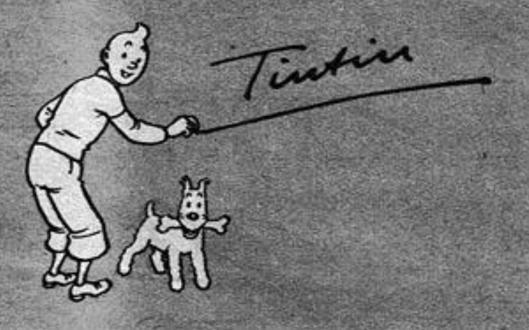
Je suis toujours effrayé lorsque j'entends parler les jeunes. Les uns ont un accent défectueux que certains parents et même des éducateurs tolèrent quand ils n'en sont pas affligés eux-mêmes !

Les autres affectent un laisser-aller, une sorte de veulerie verbale, l'emploi systématique des locutions les moins propres à rendre la pensée, les expressions argotiques les plus vulgaires et les plus banales ! Quelquefois, cette déplorable attitude n'est pas voulue. Elle décèle alors une confusion d'esprit effarante, l'impuissance la plus totale à formuler une opinion, un raisonnement, à conter un fait avec netteté ou avec esprit.

De grâce ! Soignons notre accent, surveillons notre élocution, prenons l'habitude de l'expression juste et directe et pensons au grand Boileau qui disait :

« Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement
Et les mots pour le dire arrivent aisément. »

Surtout les mots propres.
Bonne poignée de mains !





Comment allez-vous les amis ?

L'appel que je vous ai adressé dans le n° 18 n'a pas été lancé en vain. J'ai reçu de nombreux projets de code secret pour le club. Certains d'entre eux sont excellents. J'en parlerai très bientôt.

Voici quelques indications générales :

« Faut-il, me demande Stéphane P., que le président du club soit plus âgé que les membres de son groupe ? » Non, Stéphane, ce n'est pas requis. Un grand dramaturge — sais-tu de qui je veux parler ? — a dit jadis que « la valeur n'attend pas le nombre des années ». L'important, vois-tu, pour un président de club, ce n'est pas d'être plus vieux que ses compagnons, mais de posséder les qualités nécessaires d'initiative, de cran, de générosité et d'enthousiasme. En un mot, les qualités de chef. Des qualités pareilles compensent bien quelques mois ou quelques années en moins !...

A la demande de plusieurs correspondants, je reviens, aujourd'hui, sur la fameuse question des gradés qui a été abordée tout récemment. Les membres du bureau qui entoure le président ont un rôle bien défini. Ils doivent s'employer à aider le président dans sa tâche et organiser la vie du club de la manière la plus agréable. Quant aux délégués-recruteurs, comme leur nom l'indique, ils s'emploieront à recruter parmi leur entourage le plus de membres possible. D'une manière générale, tous ceux qui se seront signalés par leur dévouement à la cause du club, porteront un signe distinctif. Je communiquerai prochainement la description de ce signe.

Nombreux sont ceux qui me demandent de publier dans le journal des plans et des maquettes de modèles réduits. Ce n'est malheureusement pas possible. Le Capitaine Haddock et le Major Wings vous diraient comme moi que l'on ne peut faire du bon travail que sur des plans dessinés à l'échelle du modèle à reproduire, et la place nous manquerait pour publier de telles planches. Mais cela ne fait rien. Nous éditerons très prochainement des plans séparés et nous les enverrons aux sections qui nous en feront la demande.

Plusieurs amis de Wallonnie m'ont encore écrit à propos de l'inscription au club. Je vous répète, les amis, qu'il est PERMIS DE S'INSCRIRE INDIVIDUELLEMENT. Il suffit pour cela d'en faire la demande par écrit, accompagnée d'une photo avec nom, prénom, adresse et date de naissance et de verser le montant de 20 frs. (pour les non-abonnés) ainsi que 15 frs., pour l'insigne, au C.C.P. 1909.16. (Bien spécifier la nature du versement sur le talon du bulletin !) Les membres isolés seront avertis ultérieurement du groupe dont ils font partie.

Oui, Jean T... et Paul ..., oui, bien sûr ! Nous aurons des réunions d'ensemble aussi fréquemment que possible. Rien ne me fait autant de plaisir que de pouvoir réunir mes amis. Si les circonstances m'empêchent d'être parmi vous, je serai toujours présent de cœur et d'esprit. D'ailleurs, nous avons déjà eu la séance du 23 janvier au Cirque Royal. Il y en aura d'autres, beaucoup d'autres, et très rapidement !... J'espère que cela vous plaira.

A jeudi prochain, les amis. Une bonne poignée de mains à vous tous !

TINTIN.



MON COURRIER

JOSEPH CHRISTIAENS, Schaerbeek. — Nous avons transmis ta demande au Capitaine Haddock. Amitiés.

A. D'HONDT. — Ton dessin témoigne de dons réels; c'est HERGE qui me charge de te le dire. Cordialement à toi.

JEAN-CLAUDE MOUVET, Namur. — Ta petite lettre nous a fait plaisir. Il nous est malheureusement impossible de modifier l'heure de l'émission TINTIN. Bien cordialement.

E. VAN RYGHEM, Tournai. — Grand merci pour tes vœux, nous t'adressons chaleureusement les nôtres. Nous penserons à ta demande.

YVES de GHELLINCK, Elseghem. —Tes félicitations nous vont droit au cœur. La chronique de M. Tournesol ne répond-elle pas à ce que tu voulais ?... Bonne poignée de mains.

JACQUES VAN DER GUCHT, Anderlecht. — Ta gentille lettre nous a fait plaisir. Tu auras trouvé réponse à ta question dans un des derniers numéros de TINTIN. Amitiés.

CHRISTIANE GASPARD. — Tu as pu voir dans le n° 18, que les jeunes filles, elles aussi, peuvent s'inscrire au Club et porter l'insigne. Cordiale poignée de mains.

YVES BARBIER. — Le code d'honneur paraîtra très bientôt dans TINTIN, il sera reproduit au verso de la carte de membre. Bien cordialement.

LEON CLERBOIS, Sterpy. — Ta lettre nous a fait plaisir. Il ne dépend que de toi que le club local de Sterpy soit bientôt l'un des plus nombreux. Bonne poignée de mains.

Un Ami de TINTIN (R.S.) — Tu vois que nous avons pensé à la chronique philatélique ! Amicalement.

G.-M. JANSSENS de WARENBERG, Berchem. — Hergé te remercie pour ta gentille lettre; il l'a lue avec intérêt. Cordiale poignée de mains.

JACQUES MASURE, Wasmes. — Nous avons transmis ta lettre au capitaine Haddock. A bientôt.

Mot' voiral rticles res—a istoi cih

RAYMOND VAN NUFFELEN, Schaerbeek. — Ta petite letre est pleine d'excellentes suggestions; nous y réfléchirons. Cordialement à toi.

JEAN-CLAUDE AZORME. — Nous avons transmis ta lettre au Major Wings. Amitiés.

LOUIS GILLES. — Nous te promettons un article sur Jean Bart pour très bientôt. Amicalement.

JEAN FRAIDER, Morlanwelz. — Tu as pu voir dans un précédent n° de TINTIN que l'on pouvait s'inscrire au club individuellement. Merci pour tes félicitations. Cordiale poignée de mains.

PIERRE BOUTY, Boitsfort; M. VERHULST, un de nos lecteurs de Liége, me signale qu'il existe un ouvrage sur « Les Frères de la Côte », de Funck-Brentano, intitulé « L'Ile de la Torture ». Cordialement.

Tout mon courrier doit porter l'adresse :



Des lecteurs nous demandent de leur fournir certains albums TINTIN. Nous pouvons les satisfaire. Actuellement en stock : « LE LOTUS BLEU » qui sera envoyé franco contre versement à notre C.C.P. N° 1909.16 de la somme de 60 francs (soixante).

ABONNEMENTS :

BELGIQUE		FRANCE		
Trois mois ...	Fr. b. 47.—	Fr. fr. 150.—	moins 5 %. soit	142.—
Six mois	» 90.—	» 290.—		275.—
Un an	» 175.—	» 560.—		530.—

Abonnez-vous en versant l'un des montants ci-contre au C. C. P. N° 1909.16 de « Editions du Lombard », 55, rue du Lombard, à Bruxelles. Pour la France, abonnez-vous à TINTIN-PARIS, boîte postale 14. Le prix des anciens numéros demandés directement au journal demeure fixé à fr. 3.50.

L'EXTRAORDINAIRE ODYSSÉE DE CORENTIN FELDOË

Texte et dessins de PAUL CUVELIER





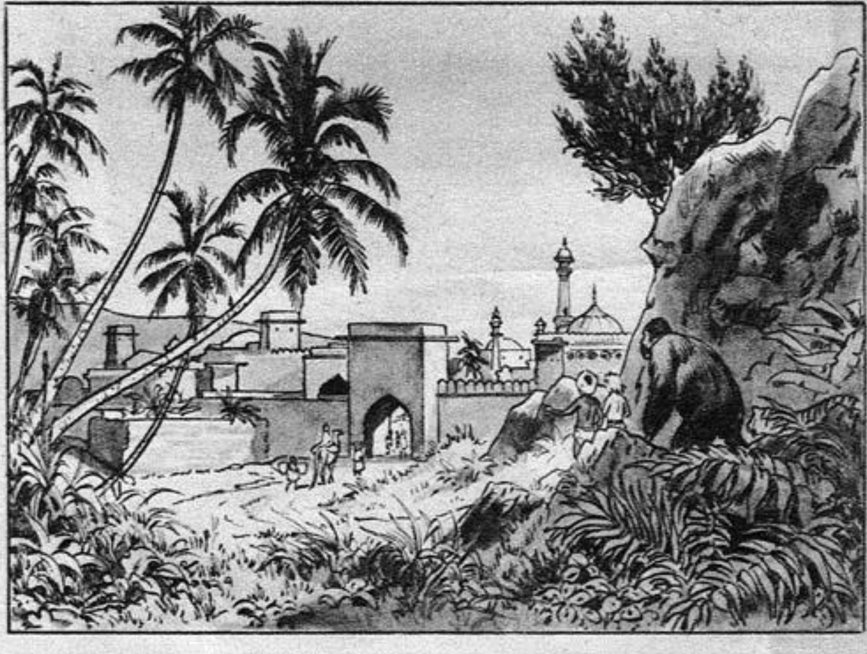


Sur la demande de Corentin Kim s'engage à le conduire à la ville proche. Ensemble, ils amarrent la pirogue.





Kim et Corentin sont bientôt d'excellents amis ; escortés de Belzébuth et de Moloch ils se mettent en route.





L'arrivée de ce curieux cortège ne manque pas de jeter l'effroi dans la paisible cité.



Kim présente Corentin, Moloch et Belzébuth à ses parents.



Quelques jours plus tard, effervescence en ville : une troupe de fringants cavaliers s'avance au son de trompettes vibrantes.

(A suivre.)



Mon Cher Caméléon,

J'AI ressenti profondément ta peine et je comprends que tu m'écrives sur un ton plutôt acide.

Soit ! admettons que je sois partiellement responsable de l'accident survenu à ton arc ! Je veux à l'instant même réparer mon oubli de la semaine dernière.

Pour tendre la corde sans casser la branche, commence par fixer le premier nœud de chaise dans l'une des deux encoches après avoir fait glisser l'autre nœud de chaise le long de l'arc. Empoigne ensuite ton arc de la main droite, place l'encoche où est engagée la ficelle sur le bord de la semelle de ton pied droit, tiens fermement ton coude le long du corps et, de la main gauche, conduits lentement l'autre nœud de chaise vers l'encoche du haut. Pour y arriver, tu devras t'appuyer de tout ton poids sur la partie supérieure de l'arc. (Voir croquis ci-dessus.)

Et voilà! En es-tu sorti?...

Passons aux flèches !

Comme bois, emploie de préférence du saule ou du noisetier.

Choisis des branches bien droites aux dimensions suivantes : 60 centimètres de long sur un centimètre de diamètre.

Ecorce-les du côté le plus mince, puis laisse les sècher avec un poids suspendu à l'une de leurs extrémités.

Si tu ne désires pas faire des armes de haute précision, il t'est loisible de remplacer l'empennage par un bout de carte de visite glissé à l'intérieur d'une fente pratiquée dans le bout de la flèche. Mais si tu veux exécuter ton travail dans les règles de l'art, emploie la méthode suivante : prends des plumes d'oie ou de dindon et fends-les soigneusement en deux. Des tronçons ainsi obtenus, trois seulement te serviront par flèche; tu les colleras sur le bout de ton arme après avoir soigneusement nivelé le bois.



Une petite surliure maintiendra le tout solidement.

Et n'oublie pas ton encoche. !...

Si tu emploies tes flèches dans des jeux de « chasse à l'homme », garnis-en le bout d'un petit coussin que tu enduiras de craie pilée et humide; de cette manière la victime touchée ne pourra pas nier l'évidence.

Par contre, si tu t'exerces à la cible couchée, une flèche terminée par une pointe de parapluie fera fort bien l'affaire. Mais, attention ! Avec une pointe pareille, tu peux facilement percer une plaque de zinc à 30 mètres. Donc, aussi, la peau de tes coéquipiers !...

Tu fabriqueras tes cibles avec une roue de charrette sur laquelle tu cloueras de la toile de canevas. Tu y traceras plusieurs cercles distants les uns des autres de 20 centimètres, celui du centre ayant un diamètre de 30 centimètres.

Les concours officiels, exigent cinq cercles concentriques. On tire d'une distance de 60 ou 100 mètres. La cible n'est jamais posée verticalement sur le sol; elle forme un angle d'environ 80° avec l'horizontale.

J'espère, mon cher Caméléon, que cette semaine tu ne casseras plus ton arc. Je te souhaite « bonne chasse », le coup d'œil de l'aigle et la force du bison !... Avec tout cela il n'est pas douteux que tu fasses mouche à chaque coup.

Bien à toi.

BISON SERVIABLE.



















VOICI l'explication, mes amis, de la mauvaise surprise de la semaine dernière : plus les sels d'argent de la couche sensible ont été impressionnés par la lumière, plus ils sont noirs après le développement. L'image que votre papier sensible a retenue est donc « à l'envers » au point de vue des teintes : on l'appelle une image « négative ».

Si vous avez observé plus longtemps le photographe de la foire, vous avez pu voir ce qu'il fait ensuite. Il place la photo négative devant son appareil, et puis il la photographie de la même façon que précédemment. Cette photo va, à son tour, se reproduire sur un nouveau papier sensible, mais en transformant les blancs en noirs et les noirs en blancs. Après développement et fixage de ce papier, le nègre aura disparu et vous vous reconnaitrez : l'image négative aura été transformée en image « positive ».

Mais, me direz-vous, ce n'est pas ainsi que papa fait des photos !...

D'accord, mais je vais vous montrer que le procédé est le même. Au lieu de mettre dans son appareil un papier sensible, votre papa y place une plaque de verre ou un film de celluloïd recouvert de la même couche sensible. Après développement et fixage, il obtient égale-

... DU MYSTÈRE
...Jo, Zette et Jocko



















(A suivre.)

ment des photos négatives, mais qui sont transparentes; cela simplifie la transformation en positif, qui se fait alors de la manière suivante.

Au laboratoire, on dispose dans un cadre une feuille de papier sensible, puis, sur la couche sensible de ce papier, la plaque ou le film négatif; on expose ensuite le cadre, pendant quelques secondes, à une vive lumière. Cette lumière va impressionner le papier, mais irrégulièrement, suivant la valeur des noirs et des blancs de la plaque qu'elle traverse. Le papier, après développement et fixage, sera la reproduction exacte, mais positive, de la plaque négative.

Vous voyez l'intérêt de ce procédé, adopté universellement, qui permet, lorsqu'on a obtenu une photo négative unique, appelée également « cliché », d'en reproduire un nombre illimité de vues positives, appelées « épreuves ».

Actuellement, il suffit aux amateurs photographes de savoir se servir de leurs appareils pour prendre toutes les photos qui les intéressent. Ils portent leurs plaques ou leurs films chez les spécialistes, en spécifiant combien ils désirent d'épreuves de chaque vue, et, en quarante-huit heures, pour un prix raisonnable, ils sont en possession des charmantes images qu'ils classent dans leurs albums. Il est pourtant bien intéressant de se monter un petit laboratoire et d'effectuer tous ses travaux soi-même...

Nous en reparlerons un jour !

T. Tournesol



SPORTEZ-VOUS BIEN ?

Divagations hebdomadaires, par E. Tasseur.

Il s'est passé une bien triste histoire au Caire. Un Egyptien du nom de Allah Dendelek Mustapha, pris d'un accès de colère, a jeté son épouse dans l'escalier de la maison. La pauvre en est morte (l'épouse, pas la maison). Tout cela n'aurait rien à faire dans mes divagations sportives hebdomadaires si le brutal et impulsif Allah Dendelek n'était âgé de 115 ans ! Balancer « sa régulière » par-dessus la rampe à 115 ans, c'est une manière (une vilaine manière) de record sportif. On voudrait bien être capable d'en faire autant plus tard. Je dis « capable » sans avoir le moindre dessein de passer à exécution, bien entendu.

En fait d'exécution, on craint fort au Caire qu'Allah Dendelek ne soit exécuté. Espérons que les juges seront cléments. Il faut bien que jeunesse se passe. Ce serait tellement dommage pour le sidi Allah Dendelek de disparaître ainsi à la fleur de l'âge...

* * *

Bonnes nouvelles, mes amis ! Ces Messieurs de la Ligue belge des Sports d'Hiver se sont rendus en Ardennes et, après expertise, ont décidé que les championnats de sky auraient lieu en Belgique et pas ailleurs. Dans la région spadoise pour préciser. D'autre part le Ski Club mettra sur pied une épreuve réservée aux skieurs dont l'âge est compris entre 14 et 17 ans. Les jeunes lecteurs de Tintin que la chose intéresse peuvent écrire à M. Barzin, 13, rue de la Promenade-de-Quatre-Heures, à Spa.

Toute l'organisation des championnats a été fignolée jusque dans le détail. Seule la date n'a pas encore été fixée. On comprend ça. Pour bien faire, il vaudrait mieux qu'avant tout il neige un peu. Le borax, la sciure de bois, ce n'est pas mal du tout, mais pour skier convenablement, il n'y a quand même rien de tel que la neige. Il ferait beau voir qu'il ne neigeât pas, alors que je vous le répète, tout à été prévu jusque dans le détail !

* * *

J'apprends au moment de mettre mon article sous presse (hydraulique) que si pour le 15 février 1947 au plus tard il n'a pas neigé dans la région spadoise, la Ligue belge des Sports d'Hiver introduira une plainte devant le comité restreint de la section météorologique de l'O.N.U.

* * *

Il y a quelques jours, entre chien et loup, le Capitaine Haddock m'a brusquement apostrophé.

— Toi qui es versé dans les choses du sport, pourrais-tu me dire, mon vieux E. Tasseur, quel est le singulier de « des haltères » ?

On sait que le mot « haltère » est masculin. Mais beaucoup de gens se trompent et disent « une haltère ». Tout fier de ma science, je répondis vivement au compagnon de Tintin :

— Un haltère, mon cher Haddock, envers et contre tous..

Un sourire diabolique ramona la barbe râpeuse du Capitaine Haddock.

— Tu n'y es pas, chétif rhizopode. Le singulier de « des haltères » c'est « un whisky ».

— Un whisky ? Comment un whisky ? Mon pauvre Haddock j'ai l'impression que tu fermentes de la...

— Mais non, graine dolichocéphale. Ignores-tu qu'un whisky... désaltère ?!?

Là-dessus, le Capitaine Haddock s'est écroulé tout d'une pièce. A l'heure actuelle on ne craint plus pour ses jours. Il prend des bains de moutarde et le professeur Tournesol lui tient un bloc de glace sur le crâne.

E. T.

LA GUERRE DES MONDES

DE H.-G. WELLS

CAR, dès qu'ils ne purent plus remonter la Tamise, les navires s'approchèrent des côtes d'Essex, à Harwich, à Walton, à Clacton, et ensuite à Foulness, et à Shoebury, pour faire embarquer les gens.

Tous ces vaisseaux étaient disposés en une courbe aux pointes rapprochées qui se perdaient dans le brouillard, vers la Naze. Tout près du rivage pullulait une multitude de barques de pêche de toutes nationalités, anglaises, écossaises, françaises, hollandaises, suédoises, des chaloupes à vapeur de la Tamise, des yachts, des bateaux électriques; plus loin des vaisseaux de plus fort tonnage, d'innombrables bateaux à charbon, de coquets navires marchands, des transports à bestiaux, des paquebots, des transports à pétrole, des coureurs d'océan et même un vieux bâtiment tout blanc, des transatlantiques nets et grisâtres de Southampton et de Hambourg, et tout au long de la côte bleue, de l'autre côté du canal de Blackwater, mon frère put apercevoir vaguement une multitude dense d'embarcations trafiquant avec les gens du rivage et s'étendant jusqu'à Maldon.

A une couple de milles en mer se trouvait un cuirassé très bas sur l'eau, semblable presque, suivant l'expression de mon frère, à une épave à demi submergée. C'était le cuirassé *le Fulgurant*, le seul bâtiment de guerre en vue; mais tout au loin, vers la droite, sur la surface plane de la mer, car c'était jour de calme plat, s'étendait une sorte de serpent de fumée noire, indiquant les cuirassés de l'escadre de la Manche, qui se tenaient sous vapeur en une longue ligne, prêts à l'action, barrant l'estuaire de la Tamise, pendant toute la durée de la conquête marsienne, vigilants, et cependant impuissants à rien empêcher.

A la vue de la mer, Madame Elphinstone, malgré les assurances de sa belle-sœur, s'abandonna au désespoir. Elle n'avait encore jamais quitté l'Angleterre; elle disait qu'elle aimerait mieux mourir plutôt que de se voir seule et sans amis dans un pays étranger, et autres sornettes de ce genre. La pauvre femme semblait s'imaginer que les Français et les Marsiens étaient de la même espèce. Pendant le voyage des deux derniers jours, elle était devenue de plus en plus nerveuse, apeurée et déprimée. Sa seule idée était de retourner à Stanmore. Il ne s'était jamais rien produit de tout cela à Stanmore. On retrouverait George à Stanmore...

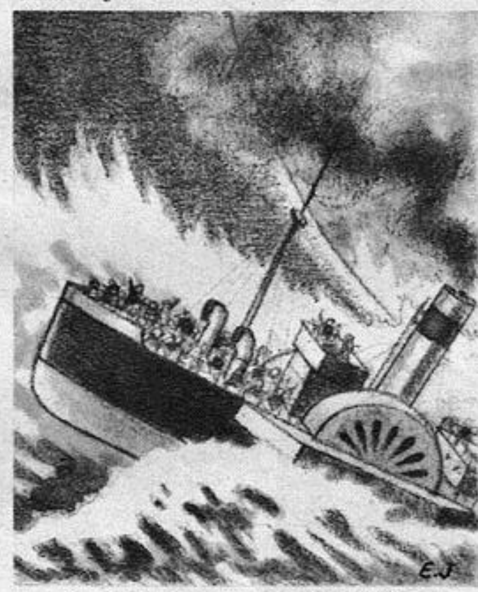
Ils eurent les plus grandes difficultés à la faire descendre jusqu'à la plage, d'où bientôt mon frère réussit à attirer l'attention d'un steamer à aubes qui sortait de la Tamise. Une barque fut envoyée, qui les amena à bord à raison de trente-six livres (neuf cents francs) pour eux trois. Le steamer allait à Ostende, leur dit-on.

Il était près de deux heures lorsque mon frère, ayant payé le prix de leur passage, au passavant, se trouva sain et sauf, avec les deux femmes dont il avait pris la charge, sur le pont du steamboat. Ils trouvèrent de la nourriture à bord,

RESUME: Les Marsiens, lancés à la conquête de la terre, dévastent les environs de Londres. La population, prise de panique, évacue la capitale. Le frère du narrateur, accompagné de deux dames, a réussi à gagner la côte, où de nombreux navires embarquent les fugitifs.

bien qu'à des prix exorbitants, et ils réussirent à prendre un repas sur l'un des sièges de l'avant.

Il y avait déjà à bord une quarantaine de passagers, dont la plupart avaient employé leur dernier argent à s'assurer le passage; mais le capitaine resta dans le canal de Blackwater jusqu'à cinq heures du soir, acceptant un si grand nombre de passagers que le pont fut presque dangereusement encombré. Il serait probablement resté plus longtemps, s'il n'était venu du sud, vers ce moment, le bruit d'une canonnade. Comme pour y répondre, le cuirassé tira un coup de canon et hissa une série de pavillons et de signaux : des volutes de fumée jaillirent de ses cheminées.



Le bateau tira une embardée...

Certains passagers émirent l'opinion que cette canonnade venait de Shoeburyness, et l'on s'aperçut que le bruit devenait de plus en plus fort. Au même moment, très loin dans le sud-est, les mâts et les œuvres mortes de trois cuirassés montèrent tour à tour hors de la mer sous les nuées de fumée noire. Mais l'attention de mon frère revint bien vite à la canonnade lointaine qui s'étendait dans le sud. Il crut voir une colonne de fumée monter dans la brume grise. Le petit steamer fouettait déjà l'eau, se dirigeant à l'est de la grande courbe des embarcations, et les côtes basses d'Essex s'abaissaient dans la brume bleuâtre, lorsqu'un Marsien parut, petit et faible dans la distance, s'avançant au long de la côte et semblant venir de Foulness. A cette vue, le capitaine, plein de colère et de peur, se mit à sacrer et à hurler à tue-tête, se maudissant de s'être attardé, et les aubes semblèrent atteintes de sa terreur. Tout le monde à bord se tenait contre le bastingage ou sur les bancs du pont, contemplant cette forme lointaine, plus haute que les arbres et que les clochers, qui s'avançait à loisir en semblant parodier la marche humaine.

C'était le premier Marsien que mon frère voyait et, plus étonné que terrifié, il suivit des yeux ce Titan qui se lançait délibérément à la poursuite des embarcations et, à mesure que la côte s'éloignait, s'enfonçait de plus en plus dans l'eau. Alors, au loin, par delà le canal Crouch, un autre parut, enjambant des arbres rabougris, puis un troisième, plus loin encore, enfoncé profondément dans des couches de vase brillante qui semblaient suspendues entre le ciel et l'eau. Ils s'avançaient tous vers la mer, comme s'ils eussent voulu couper la retraite des innombrables vaisseaux qui se pressaient entre Foulness et le Naze. Malgré les efforts haletants des machines du petit bateau à aubes et l'abondante écume que lançaient ses roues, il ne fuyait qu'avec une terrible lenteur devant cette sinistre poursuite.

Portant ses regards vers le nord-ouest, mon frère vit la large courbe des embarcations et des navires déjà secouée par l'épouvante qui planait; un navire passait derrière une barque, un autre se tournait, l'avant vers la pleine mer. Des paquebots sifflaient et vomissaient des nuages de vapeur; des voiliers larguaient leurs voiles; des chaloupes à vapeur se faufilaient entre les gros navires. Il était si fasciné par cette vue et par le danger qui s'avançait à gauche, qu'il ne vit rien de ce qui se passait vers la pleine mer. Un brusque virage que fit le vapeur pour éviter d'être coulé bas le fit tomber, de tout son long, du banc sur lequel il était monté. Il y eut un grand cri tout autour de lui, un piétinement et une acclamation à laquelle il lui sembla qu'on répondait faiblement. Le bateau tira une embardée et il fut de nouveau renversé sur les mains.

Il se remit debout et vit à tribord, à cent mètres à peine de leur bateau tanguant et roulant, une vaste lame d'acier qui, comme un soc de charrue, séparait les flots, les lançant de chaque côté, en énormes vagues écumeuses qui bondissaient contre le petit steamer, le soulevant, tandis que ses aubes tournaient à vide dans l'air, puis le laissant retomber au point de le submerger.

Une douche d'embrun aveugla mon frère pendant un instant. Quand il put rouvrir les yeux, le navire était passé et courait à toute vitesse vers la terre. D'énormes tourelles d'acier se dressaient sur sa haute structure, d'où deux cheminées se projetaient, crachant un souffle de fumée et de feu dans l'air. Le cuirassé *le Fulgurant* venait à toute vapeur au secours des navires menacés.

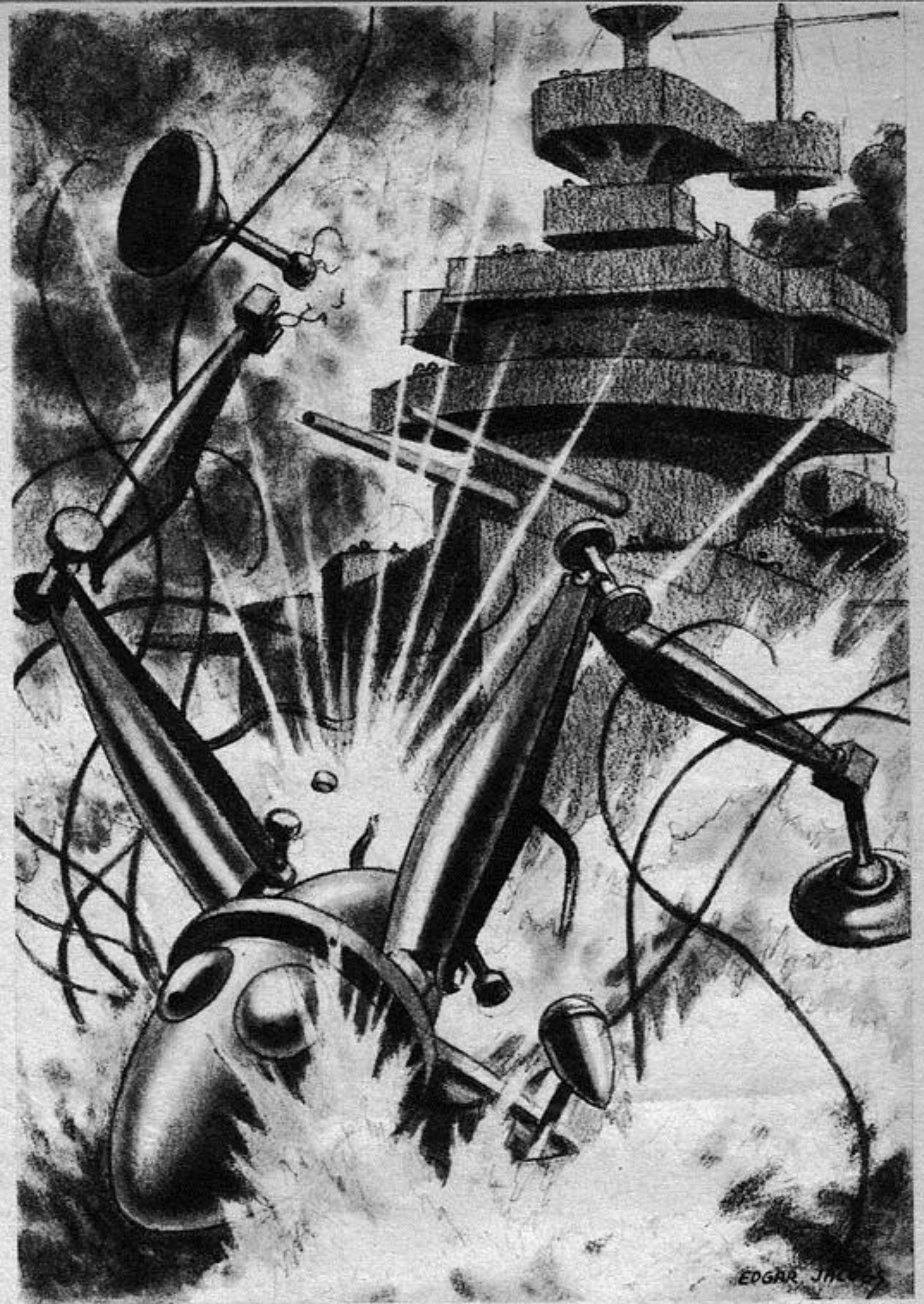
Se cramponnant contre le bastingage, pour se maintenir debout sur le pont malgré le tangage, mon frère porta de nouveau ses regards sur les Marsiens : il les vit tous trois rassemblés mainte-

nant, et tellement avancés dans la mer que leur triple support était entièrement submergé. Ainsi amoindris et vus dans cette lointaine perspective, ils paraissaient beaucoup moins formidables que l'immense masse d'acier dans le sillage de laquelle le petit steamer tanguait si péniblement. Les Marsiens semblaient considérer avec étonnement ce nouvel antagoniste. Peut-être que, dans leur esprit, le cuirassé leur semblait un géant pareil à eux. *Le Fulgurant* ne tira pas un coup de canon, mais s'avança seulement à toute vapeur contre eux : ce fut sans doute parce qu'il ne tira pas qu'il put s'approcher aussi près qu'il le fit de l'ennemi. Les Marsiens ne savaient que faire. Un coup de canon, — et le Rayon Ardent eût envoyé immédiatement le cuirassé au fond de la mer.

Il allait à une vitesse telle qu'en une minute il parut avoir franchi la moitié du chemin qui séparait le steamboat des Marsiens — masse noire qui diminuait contre la bande horizontale de la côte d'Essex.

Soudain le plus avancé des Marsiens abaissa son tube et déchargea contre le cuirassé un de ses projectiles suffocants. Il l'atteignit à babord : l'obus glissa avec un jet noirâtre et ricocha au loin sur la mer en dégageant un torrent de Fumée Noire, auquel le cuirassé échappa. Il semblait aux gens qui du steamer voyaient la scène, ayant le soleil dans les yeux et près de la surface des flots, il leur semblait que le cuirassé avait déjà rejoint les Marsiens. Ils virent les formes géantes se séparer et sortir de l'eau à mesure qu'elles regagnaient le rivage; l'un des Marsiens leva le générateur du Rayon Ardent qu'il pointa obliquement vers la mer, et à son contact des jets de vapeur jaillirent des vagues. Le Rayon dut passer sur le flanc du navire comme un morceau de fer chauffé à blanc sur du papier.

Une soudaine lueur bondit à travers la vapeur qui s'élevait et le Marsien chancela et trébucha. Au même instant, il était renversé et une volumineuse quantité d'eau et de vapeur fut lancée à une hauteur énorme dans l'air. L'artillerie du *Fulgurant* résonna à travers le tumulte, les pièces tirant l'une après l'autre; un projectile fit éclabousser l'eau non loin du steamer, ricocha vers les navires qui fuyaient vers le nord et une barque fut fracassée en mille morceaux.



Au même instant, il était renversé...

Mais nul n'y prit garde. En voyant s'écrouler le Marsien, le capitaine vociféra des hurlements inarticulés et la foule des passagers, sur l'arrière du steamer, poussa un même cri. Un instant après, une autre acclamation leur échappait, car, surgissant par delà le tumulte blanchâtre, le cuirassé long et noir s'avançait, des flammes s'élançaient de ses parties moyennes, ses ventilateurs et ses cheminées crachaient du feu.

Le Fulgurant n'avait pas été détruit : le gouvernail, semblait-il, était intact et ses machines fonctionnaient. Il allait droit sur un second Marsien et se trouvait à moins de cent mètres de lui quand le Rayon Ardent l'atteignit. Alors, avec une violente détonation et une flamme aveuglante, ses tourelles, ses cheminées sautèrent. La violence de l'explosion fit chanceler le Marsien, et au même instant l'épave enflammée, lancée par l'impulsion de sa propre vitesse, le frappait et le démolissait comme un objet de carton. Mon frère poussa un cri involontaire. De nouveau, ce ne fut plus qu'un tumulte bouillonnant de vapeur.

— Deux ! hurla le capitaine.

Tout le monde poussait des acclamations. Le steamer entier d'un bout à l'autre trépignait de cette joie frénétique qui gagna, un à un, les innombrables navires et embarcations qui s'en allaient vers la pleine mer.

Pendant plusieurs minutes, la vapeur qui s'élevait au-dessus de l'eau cacha à la fois le troisième Marsien et la côte.

Les aubes du bateau n'avaient cessé de frapper régulièrement les vagues, s'éloignant du lieu du combat; quand enfin cette confusion se dissipa, un nuage traînant de Fumée Noire s'interposa, et on ne distingua plus rien du *Fulgurant* ni du troisième Marsien. Mais les autres cuirassés disparurent vers la côte, que cachait encore un nuage marbré de brouillard opaque fait en partie de vapeur et en partie de Fumée Noire, tourbillonnant et se combinant de la plus étrange manière. La flotte des fuyards s'éparpillait vers le nord-est; plusieurs barques, toutes voiles dehors, cinglaient entre le cuirassé et le steamboat. Au bout d'un instant et avant qu'ils n'eussent atteint l'épais nuage noir, les bâtiments de guerre prirent la direction du nord, puis brusquement virèrent de bord et disparurent vers le sud dans la brume du soir qui tombait. Les côtes devinrent indécises, puis indistinctes, parmi les bandes basses de nuages qui se rassemblaient autour du soleil couchant.

Soudain, hors de la brume dorée du crépuscule, parvint l'écho des détonations d'artillerie, et des formes se dessinèrent, d'ombres noires qui bougeaient. Tout le monde voulut s'approcher des lisses d'appui, afin d'apercevoir ce qui se passait dans la fournaise aveuglante de l'Occident. Mais on ne pouvait rien distinguer clairement. Une masse énorme de fumée s'éleva obliquement et barra le disque du soleil. Le steamboat continuait sa route, haletant, dans une inquiétude interminable.

Le soleil s'enfonça dans les nuages gris, le ciel rougeoya, puis s'obscurcit, l'étoile du soir tremblota dans la pénombre. C'était la nuit. Tout à coup, le capitaine poussa un cri et tendit le bras vers le lointain. Mon frère écarquilla les yeux. Hors de l'horizon grisâtre quelque chose monta dans le ciel, monta obliquement et très rapidement dans la lumineuse clarté, au-dessus des nuages du ciel occidental, un objet plat, large et vaste qui décrivit une courbe immense, diminua peu à peu, s'enfonça lentement et s'évanouit dans le mystère gris de la nuit. Quand il eut disparu, on eut dit qu'il pleuvait des ténèbres.

(A suivre.)

Illustrations de E.-P. Jacobs.


LES NOUVELLES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU
LE TEMPLE DU SOLEIL
TEXTES ET DESSINS DE HERGÉ


MONSIEUR TOURNESOL!... MONSIEUR TOURNESOL!... RÉVEILLEZ-VOUS!... C'EST MOI, TINTIN!... DE GRÂCE, RÉVEILLEZ-VOUS!..

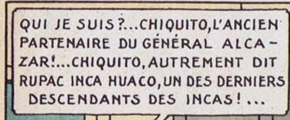

RIEN À FAIRE!... IL A CERTAINEMENT ÉTÉ DROGUÉ!...


TIENS, QU'EST-CE QUE C'EST QUE CELA?... QUE PORTE-T-IL LÀ, AU POIGNET?...


LE BRACELET DE LA MOMIE!!!...


EH! OUI, LE BRACELET DE RASCAR CAPAC!...
?


QU... QUI ÊTES-VOUS?...


QUI JE SUIS?... CHIQUITO, L'ANCIEN PARTENAIRE DU GÉNÉRAL ALCAZAR!... CHIQUITO, AUTREMENT DIT RUPAC INCA HUACO, UN DES DERNIERS DESCENDANTS DES INCAS!...




ET QUE VOULEZ-VOUS FAIRE DE CE MALHEUREUX?...


CET HOMME A COMMIS UN SACRILÈGE: IL S'EST PARÉ DU BRACELET SACRÉ DE L'INCA. CET HOMME DOIT MOURIR!... QUANT À VOUS, JE N'AI PAS ENCORE DÉCIDÉ DE VOTRE SORT. EN ATTENDANT, VOUS ÊTES MON PRISONNIER...


ALONZO!...




HALTE-LÀ, VOUS!...


ZUT! ENCORE UN!...




VITE, VITE, PARDESSUS BORD!...


PETITE CANAILLE, TU VAS ME LE PAYER CHER!...


?
PAN
PAN
HERGÉ

(A suivre.)

REGVLVS



VOUS connaissez tous ces fiers guerriers de la Rome antique qui avaient nom Gracchus, Cincinnatus, Scipion, César, Auguste, et tant d'autres...

Mais connaissez-vous Regulus, consul romain, qui offrit sa vie pour son pays dans des circonstances extraordinaires? Ecoutez donc.

C'était au début de la première guerre punique qui, de 264 à 241 avant notre ère, mit aux prises Rome et Carthage. Une armée romaine, sous les ordres de Regulus, consul et général, débarqua sur la terre d'Afrique. Après un premier combat victorieux, les troupes romaines subirent de graves défaites et Regulus, malgré sa grande bravoure, tomba aux mains des Carthaginois qui le mirent aux fers. Imaginez-vous l'orgueil qui emplit le cœur de ces Africains à l'idée de tenir dans leurs murs — et comme prisonnier — un grand chef de l'armée d'invasion!

Pourtant, peu après sa capture, Regulus, fut tiré de sa cellule et amené devant le Sénat ennemi. On l'introduisit dans un temple aux immenses colonnes où une centaine de vieillards se tenaient assis en demi-cercle autour de la statue de Moloch, le dieu à face de taureau.

— Pourquoi m'avez-vous conduit ici? demanda fièrement Regulus.

Un des hauts dignitaires carthaginois se leva et dit :

— Pour vous donner l'occasion et le moyen de retourner dans votre pays.

Le Romain redressa sa haute taille et lança un regard de défi à l'assemblée. Que lui voulait-on? Attention! Quel était ce piège?

— Voici nos propositions, reprit le haut dignitaire. Nous désirons échanger mille de nos soldats, prisonniers de votre armée, contre vous-même. Acceptez-vous de négocier cet accord? Un navire vous attend à la rade et vous mènera vers votre patrie. Nous posons une seule condition : en cas de refus de la part de votre gouvernement, vous reviendrez ici, pour y être torturé. Allez, votre parole nous suffit.

Un long moment, Regulus demeura immobile et droit, face aux sénateurs ennemis qui l'observaient avec attention.

— Oui ou non? trancha la voix du dignitaire.

Un plan subit traversa la pensée de Regulus.

— Oui, dit-il nettement.

Un long murmure s'éleva dans le temple aux immenses colonnes. Et c'était un murmure d'intense satisfaction.

★

Deux jours plus tard, une longue galère voguait sur les flots bleus de la Méditerranée. Regulus se tenait à l'avant du navire et soudain, de ses yeux, jaillirent des larmes de joie; Rome était en vue...

La nouvelle de son arrivée s'était rapidement propagée. Il fut porté en triomphe jusqu'aux portes du Sénat où l'attendait la Haute Assemblée. Tous se pressaient autour de lui et tous avaient la voix brisée par une profonde émotion.

— Libre, criaient-ils, il est libre. Dieu soit loué!

Alors il se fit un grand silence. Les trois cents sénateurs présents se levèrent et le président d'Assemblée s'avança vers Regulus :

— Général, dit-il, Rome salue ta bravoure. Parle.

Le silence était impressionnant. Ce fut d'une voix ferme que Regulus répondit :

— Carthage m'envoie vers vous avec une proposition. La voici : Voulez-vous consentir, vous tous ici présents ainsi que le peuple de Rome, à relâcher mille prisonniers? Dans ce cas, je serai libre.

Tous se regardèrent avec consternation. Mille prisonniers, c'était, en vérité, une armée! Mais ne s'agissait-il pas de Regulus, le meilleur général!

— Et qu'en penses-tu toi-même? demanda le Président.

Une atroce perplexité déchira le cœur du soldat. Oh, rien qu'un court instant. Puis, comme devant les vieillards carthaginois assis en demi-cercle dans le temple aux immenses colonnes, il se redressa fièrement devant les hommes de son pays :

— Je pense que nous devons refuser cette proposition, dit-il.

Tous se regardèrent à nouveau avec stupéfaction. Ne venait-il pas, par ces mots, de prononcer sa propre condamnation?

Mais Regulus reprit :

— Nous devons refuser et voici pourquoi. Ces mille hommes que Carthage réclame, ce sont ses meilleurs guerriers. Tous sont encore jeunes et ardents au combat. Tandis que moi, je serai bientôt bon pour le cimetière. Tout au plus!

Un murmure de protestation s'éleva, mais Regulus dit encore :

— Croyez-moi, Romains, il ne peut pas s'agir de moi. Et d'ailleurs, si là-bas, sur le sol d'Afrique, je n'ai pas connu l'ivresse et l'honneur de la victoire, laissez-moi au moins la consolation du sacrifice. Que vive Rome!

Trois cents hommes se levèrent du même coup. Et trois cents hommes crièrent en chœur :

— Que vive Rome!

Puis Regulus fit ses adieux, et l'Assemblée se dispersa.

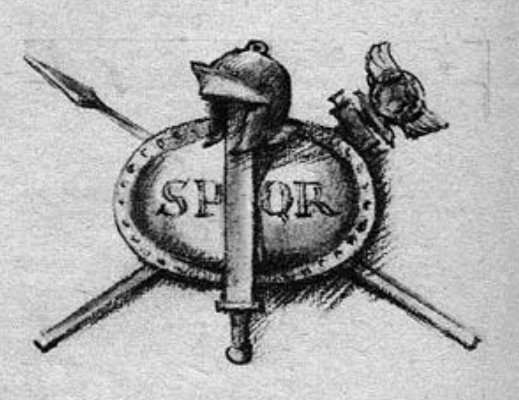
De nouveau la longue galère fend les flots bleus de la mer romaine. A l'arrière du navire, cette fois, une haute stature se dessine. Les derniers rayons du soleil couchant allument à l'horizon un sinistre brasier.

Regulus regarde vers le Nord. Il entrevoit un visage baigné de larmes. Un visage merveilleux de mère berçant le sommeil de jeunes enfants. Et ce visage de femme, c'est celui de Marcia, son épouse. Il ne la reverra plus jamais, ni ses fils aux visages d'anges.

Le bruit des rames seul s'entend dans le soir; il scande les derniers instants de la vie du Romain.

La côte est proche. Les marins se préparent à l'abordage. Regulus se porte à l'avant de la galère : il sera le tout premier à débarquer sur la terre ennemie.

Et sans une parole, le front haut et la démarche résolue, il confie son pur corps de héros aux bourreaux carthaginois.





LES BELLES LEGENDES

DEDALE ET ICARE

DEDALE et Icare furent les premiers aviateurs du monde. Leur légende nous est racontée par Ovide, un poète latin, né en 43 avant J.-C.

Pour avoir mécontenté le roi Minos en se rendant complice d'une mauvaise action commise par la reine Pasiphaë, le sculpteur Dédale fut emprisonné avec son fils Icare, dans l'île de Crête.

Leur prison était si bien gardée que les deux hommes durent bientôt se rendre à l'évidence : tout espoir d'évasion était chimérique.

Un jour Dédale décida de fuir par la voie des airs, la seule qui lui restât ouverte.

Icare et lui se fabriquèrent des ailes, se les appliquèrent sur le dos avec de la cire et, bientôt, prirent leur envol vers la liberté.

Hélas, malgré les avis de son père, Icare voulut voler près du soleil.

Par l'effet de la chaleur, la cire fondit. Les ailes se détachèrent et le jeune homme tomba dans la mer.

Depuis lors, cette région de la Méditerranée porte son nom. Elle s'appelle la mer Icarienne.

La Philatélie a illustré cette légende par le timbre belge n° 647, par le timbre grec n° 24 et par le timbre de l'administration crétoise, n° 8.

Vous trouverez ci-dessous la reproduction du timbre belge n° 647.

Je signale que tous les numéros repris dans cette rubrique sont ceux du catalogue Yvert et Tellier.

FR. DEPIENNE.



MELI-MELO

LE SAVIEZ-VOUS ?...

POURQUOI appelle-t-on vulgairement la scie hégoïne, scie Saint Joseph ?...

La légende nous rapporte que le diable, voulant jouer un mauvais tour à Saint Joseph, détériora le grand couteau avec lequel le Saint coupait son bois, en exécutant sur le tranchant de la lame de petites dentelures plus ou moins régulières...

S'étant aperçu avec tristesse du dommage, Saint Joseph essaya ce couteau d'un modèle nouveau. Sa surprise fut grande de constater qu'il entamait bien mieux le bois qu'auparavant.



C'EST un Hollandais qui a découvert la manière de conserver le hareng. Il s'appelait Willem Benkelszoon et vivait en Zélande, à la fin du 14e siècle. Si l'on se représente la part que le hareng prenait, à cette époque, dans l'alimentation humaine, Benkelszoon fut, sans contredit, l'un des grands bienfaiteurs de l'humanité. La manière de conserver le poisson est simple; il suffit de le mettre dans le sel. Mais, comme pour l'œuf de Christophe Colomb, il fallait y penser ! Lors de son passage à Biervliet, ville natale de l'inventeur, Charles-Quint fit ériger une statue à la mémoire de Benkelszoon.



L'INVENTION de la sténographie remonte très loin. C'est Xénophon, l'écrivain grec dont vous avez peut-être déjà lu l'« Anabase », qui, le premier, usa d'un système d'écriture abrégée pour prendre au vol les leçons de son maître, le philosophe Socrate...

Le procédé était créé; il fut amélioré par les Romains et leurs successeurs.



LE JEU DU VOYANT

A	B	D	H	P
C	C	E	I	Q
E	F	F	J	R
G	G	G	K	S
I	J	L	L	T
K	K	M	M	U
M	N	N	N	V
O	O	O	O	W
Q	R	T	X	X
S	S	U	Y	Y
U	V	V	Z	Z
W	W	W		
Y	Z			

Le tableau ci-dessus, que vous reproduirez soigneusement sur une feuille de papier, vous permettra de passer pour un étonnant devin. Annoncez à vos amis qu'avec son aide, vous pouvez découvrir le nom des personnes auxquelles ils penseront !...

Voici comment il faut vous y prendre. Priez votre interlocuteur de vous indiquer dans quelles rangées verticales se trouvent inscrites les lettres qui forment le nom en question. Supposons que votre camarade vous indique, pour la première lettre, les colonnes 2, 4, 5. Vous lisez en tête de ces colonnes B. H. P. qui sont respectivement les 2me, 8me et 16me lettres de l'alphabet. Si vous additionnez 2, 8 et 16, vous obtenez 26, c'est à dire la dernière lettre de l'alphabet. Le nom auquel pense votre interlocuteur commence donc par Z... Continuez de la même manière pour les autres lettres du mot et vous arriverez à deviner entièrement le nom, qu'il faut découvrir. Le jeu est simple. Il suffit d'avoir bien en tête la place des lettres dans l'alphabet !...

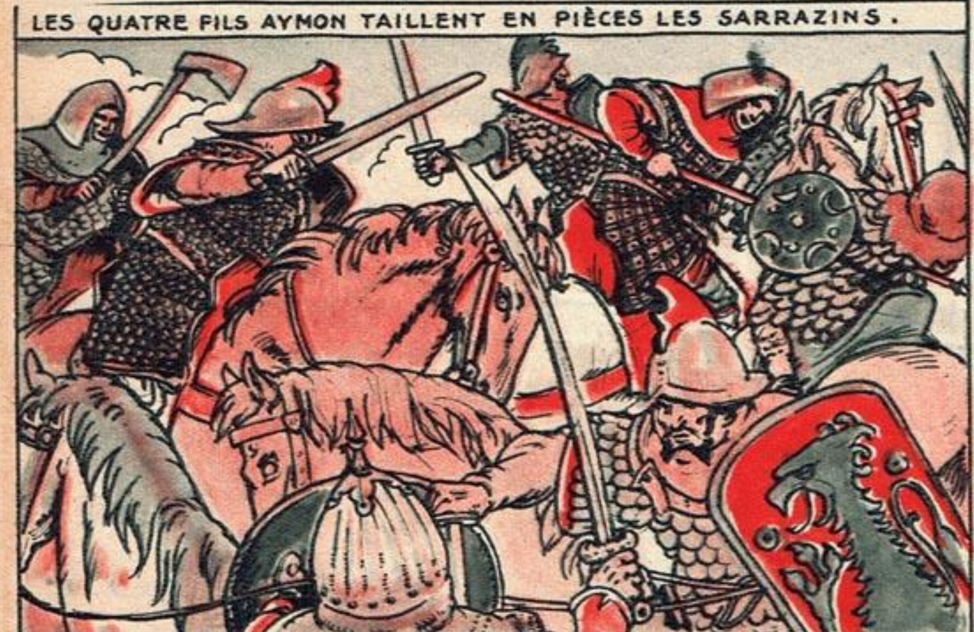
notre GRAND CONCOURS

UNE BONNE NOUVELLE.

C'est à partir du jeudi 13 février que nous publierons les premiers résultats de notre grand concours. N'oubliez donc pas de retenir les prochains numéros de TINTIN chez votre marchand habituel. Vous aurez peut-être la joie de constater que vous avez envoyé des réponses exactes.

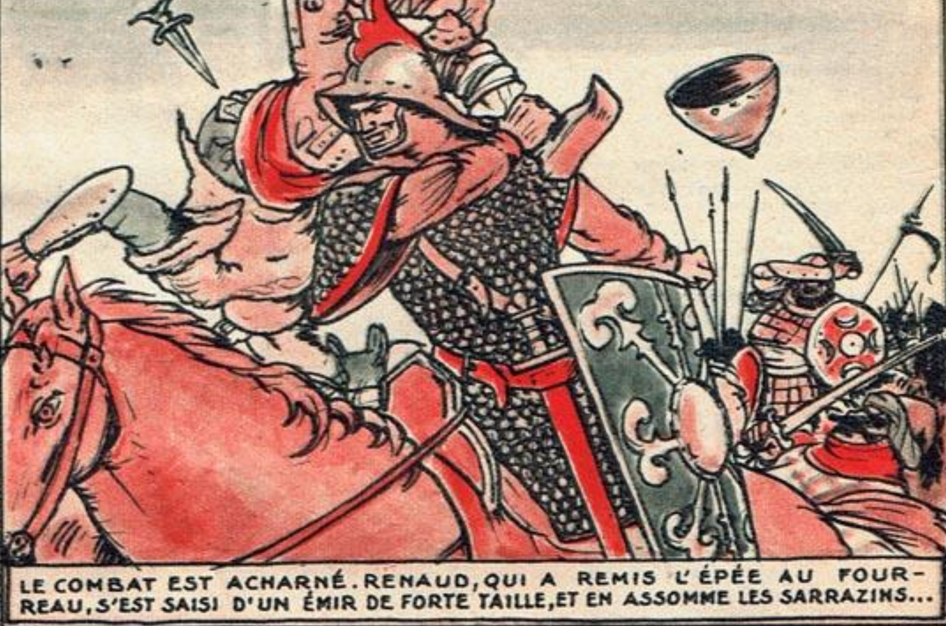
LA LÉGENDE DES QUATRE FILS AYMON

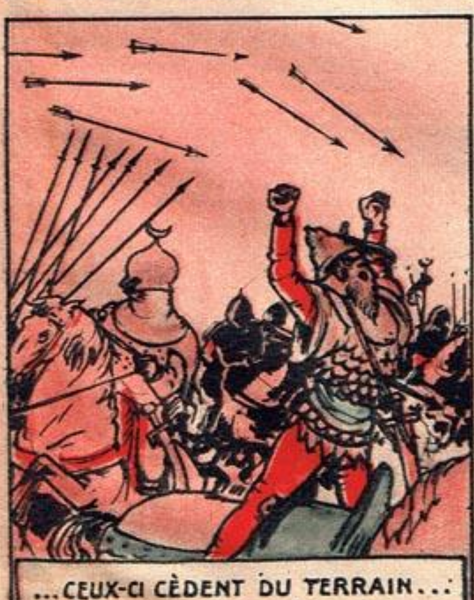
RACONTÉE ET ILLUSTRÉE PAR J. LAUDY

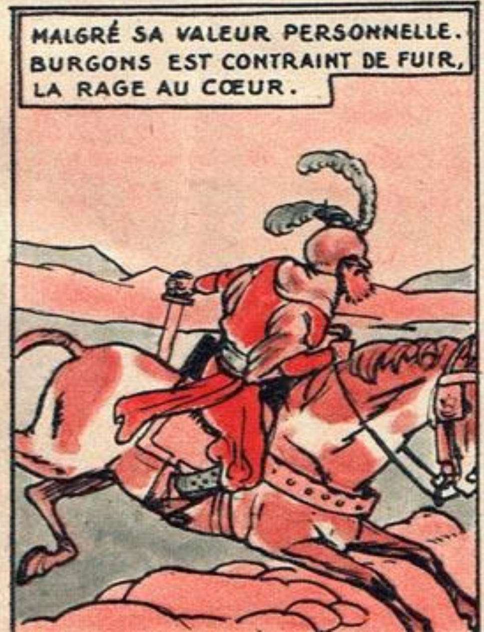




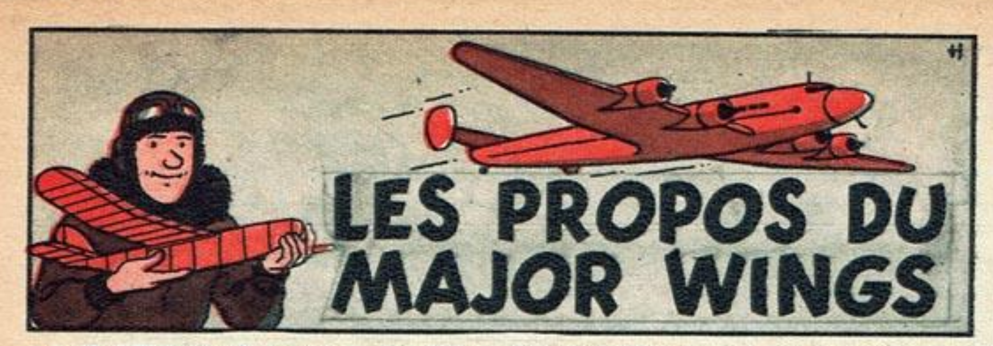












A. WATERSCHOOT, Forest. — Les ailes sont fixées à l'endroit où il faudrait suspendre le fuselage pour qu'il tienne en équilibre horizontal. Dans un chasseur monomoteur, le moteur très lourd est placé tout à l'avant; il faut donc suspendre le fuselage plutôt vers l'avant. Par contre, dans les bombardiers multi-moteurs, le poids des moteurs se trouve très près du centre de l'aile, et aucun poids important ne se trouve à l'avant du fuselage; celui-ci doit donc être suspendu à peu près au milieu.

Roger LEBUSSY, Liége. — On ne met généralement pas de roues aux planeurs, pour les alléger le plus possible. Ils atterrissent sur un patin en bois, léger et souple, placé sous le fuselage, qui leur permet de glisser sur l'herbe sans être endommagés.

Peter BREIDER, Rotterdam. — L'appareil indiqué sur ton dessin est le cadre du radio goniomètre, permettant à l'aviateur de connaître l'endroit exact où il se trouve, par rapport aux stations de radio dont il reçoit les signaux. Les catapultes tirent les avions par leur train d'atterrissage, à une vitesse suffisante pour les faire décoller. Elles peuvent fonctionner à l'air comprimé ou à l'électricité. Le fonctionnement des moteurs à réaction est trop long à expliquer dans ce petit courrier. Je l'exposerai prochainement dans un entretien.

TERHOUT, Schaerbeek. — Ta question prouve un grand esprit d'observation; en effet, un ballon ne peut pas s'arrêter par ses propres moyens, et c'est ce qui en rend l'atterrissage délicat. Lorsque l'aéronaute veut regagner la terre, il dégonfle doucement son ballon, en ouvrant une soupape prévue à cet effet. Le ballon descend donc lentement, le le pilote attendant d'être poussé par le vent au dessus d'un terrain vaste et bien dégagé pour l'amener à terre. Il jette alors une ancre, comme un bateau; quand celle-ci s'accroche à un accident de terrain, elle immobilise le ballon, plus ou moins brutalement. Si le vent est violent, l'atterrissage d'un ballon peut être très dangereux et provoquer de graves accidents.

Jean VOESTERMANS, Jette. — La place nous manque pour publier dans le journal, actuellement du moins, des plans d'avions. Tu en trouveras d'ailleurs facilement dans les différentes revues d'aviation, de même que chez les commerçants spécialisés.

Joseph CLAES, Uccle. — La bombe atomique, (de même que la radio), n'a pas été inventée par un homme; elle est le résultat des recherches d'un très grand nombre de savants, isolés ou groupés, dans la plupart des grands pays du monde. Ce n'est que plus tard que l'histoire de la science nous fera connaître les noms de ces principaux savants. Naturellement, personne ne connaît le nom du premier homme qui eut l'idée de tailler une plume d'oiseau comme instrument pour tracer des dessins ou de l'écriture.

André JACQUES, France, ainsi que ses camarades, me demandent si les moteurs à réaction ne vont pas remplacer complètement et rapidement les moteurs à hélice dans l'aviation. Cette question intéresse, je présume, beaucoup d'autres jeunes lecteurs.

Les moteurs à réaction, à poids et encombrement égaux, sont plus puissants que les moteurs à explosion entraînant des hélices. De plus ils communiquent à l'avion une vitesse plus grande. Enfin ils fonctionnent aussi dans l'air raréfié des hautes altitudes, et même, en emportant une réserve d'oxygène, dans le vide complet. Ces trois avantages les feront rapidement adopter sur les avions rapides, en particulier sur les avions de guerre; c'est pourquoi les différents appareils du « Secret de l'Espadon » en sont pourvus.

Par contre, dans leur état actuel, les moteurs à réaction semblent avoir un rendement médiocre aux vitesses réduites, pour une consommation élevée. Ils sont contre-indiqués pour les appareils de tourisme, généralement de faible puissance, de même que pour les formules spéciales : autogyres, hélicoptères, etc... Les moteurs à réaction ne sont donc pas près d'envahir l'aviation.

Quant à leur application à d'autres moyens de locomotion : autos, bateaux, trains, elle ne se conçoit actuellement que pour des expériences de grande vitesse, de records à battre. Nous ne voyons pas bien des milliers de voitures circulant en ville, à des vitesses vertigineuses, au milieu des piétons, chacune expédiant en arrière un énorme jet de flammes et de gaz brûlants.

Pour les modèles réduits d'avion, différents essais ont été tentés, et les Américains vendent déjà couramment de petits moteurs à réaction, dans le genre de celui de la fameuse « V. I. », qu'ils appellent « Mini-Jet ». Leur emploi n'est pas sans danger, à cause des risques d'incendie en cas de chute ou d'atterrissage alors que le « jet » fonctionne encore; aussi, malgré l'attrait de la nouveauté, nous leur préférons encore et de beaucoup, les classiques micromoteurs à hélices.

Jacques ROELAND, Boitsfort. — La différence est à peu près la même qu'entre une promenade dans une petite auto et un voyage dans le train.

Robert VERSTRAETEN, Ixelles. — Merci pour tes suggestions.

Jan HEYSSE, Eekloo. — La place ne nous permet pas de publier actuellement des plans; nous verrons plus tard.

E. GROSJEAN, Thines-lez-Nivelles. — Nous en parlerons un jour, dans nos propos. En attendant, toi et ton ami pouvez vous adresser à un commerçant spécialisé.

Françoise et Jean-Louis DENIS, Namur. — L'avion n'a pas été inventé par un seul homme; il est le résultat des recherches d'un certain nombre de pionniers; tu trouveras les principaux dans la « Petite Histoire de l'Aviation » que présente Tintin au bas de cette page. J'ai expliqué il y a quelque temps comment les ballons peuvent s'élever dans l'air.

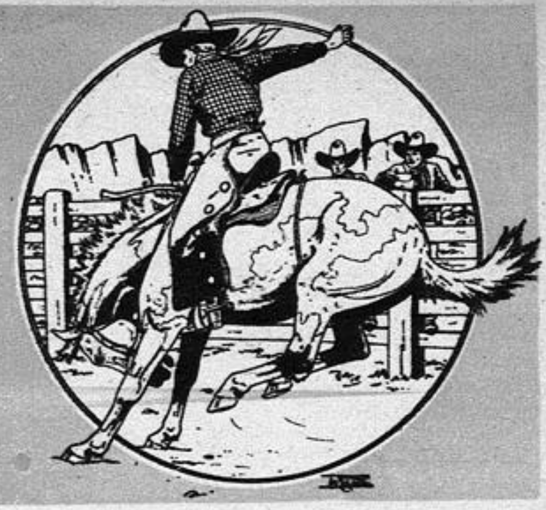
Marcel BLOIS (Milou), à Péruwelz. — Tu peux construire de tout petits planeurs avec quelques morceaux de balsa. Il est cependant à conseiller, pour obtenir des résultats intéressants, de ne pas leur donner moins de 70 centimètres d'envergure; ceux qui dépassent 1m50 deviennent difficiles à transporter.

PETITE HISTOIRE DE L'AERONAUTIQUE

DIRIGEABLE LEBAUDY I. — Ce dirigeable fusiforme avait une longueur de 56 mètres et un diamètre de 9m80. Il possédait une nacelle courte, en forme de bateau à fond plat, entièrement métallique, et munie d'une béquille d'atterrissage. Lors de sa première sortie — le 13 Novembre 1902 —, il fit preuve d'une stabilité parfaite.

JOJO COW-BOY

par LE RALLIC





















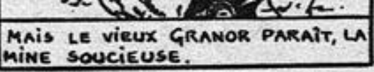
















(A suivre.)



J'AI PROFITE d'un moment où le capitaine Haddock paraissait d'humeur bavarde (je venais de lui offrir une bouteille de son whisky préféré) pour lui demander de nous entretenir de la mer. C'est un sujet qui, vous le savez tous, lui tient fort à cœur.

— Nous ne savons pas encore grand chose sur la mer, fiston ! a commencé le Capitaine d'un ton péremptoire. Et bien que l'océan recouvre les deux tiers du globe, ce qu'il cache reste, pour la plupart des gens, aussi mystérieux que du temps où Jules Verne écrivait « Vingt mille lieues sous les mers ». Pour la généralité des Terriens, la vie sous-marine, c'est quelque chose qui ressemble vaguement à un aquarium ! Quelle erreur, Tonnerre de Brest !...

— Si vous nous en parliez, Capitaine, de cette vie sous-marine ! Je suis certain que tous nos amis vous écouteraient avec beaucoup d'intérêt.

Le Capitaine avala une copieuse rasade de whisky. Après quoi il m'examina attentivement et déclara :

— Après tout, pourquoi pas ?

Je me suis rencogné dans mon fauteuil afin de ne pas perdre une syllabe de ce qu'allait dire mon illustre ami !

— La plus récente plongée dans le mystère océanique a été tentée par le naturaliste américain, William Beebe, qui, au large des îles Bermudes, atteignit une profondeur de 908 mètres... Sans doute, cette expédition est-elle intéressante, mais que représente-t-elle, lorsqu'on songe qu'il existe dans l'Atlantique, près de Porto-Rico, une fosse marine de 8.526 mètres de profondeur et, dans le Pacifique nord, une autre fosse de 10.793 mètres ?... Quoiqu'il en soit, cette plongée n'a pas manqué d'apporter plusieurs révélations surprenantes. Ainsi la lumière du soleil ne pénètre pas dans les abîmes sous-marins. Au delà de quelques centaines de mètres de profondeur règnent des ténèbres épaisses, entrecoupées, par endroits, de mystérieuses zones de clarté dues à des bactéries (1) lumineuses. Il s'élève parfois, au fond de l'océan, des tempêtes de sable analogues à celles qui se produisent dans le désert. Des opérateurs de cinéma ont eu, il y a quelques mois, la chance de pouvoir en filmer une. Ce phénomène étrange s'explique par le fait que certaines poussières flottent dans l'eau plus facilement encore que dans l'air. De l'avis de certains savants, ces tourbillons sont provoqués par le départ soudain de bancs de poissons. On s'est heurté au cours de plusieurs expéditions à des énigmes déconcertantes. Tout dernièrement, des traces qui ressemblaient à des empreintes de pas, ont été photographiées à 1.000 mètres de profondeur. Sont-elles dues à des étoiles de mer géantes ?... On ne le sait... Rien ne nous interdit d'imaginer que l'on découvrira bientôt au fond de l'océan des espèces animales inconnues à la surface. Peut-être même, des espèces préhistoriques — du genre plésiosaure — dont les individus ne pourraient vivre qu'en profondeur parce qu'une pression différente les ferait éclater... L'avenir nous l'apprendra !

— Vous parliez de l'Etoile de mer, Capitaine !... Je me suis laissé dire que c'est un animal des plus curieux. Est-ce vrai ?...

— En effet, fiston. L'Etoile de mer, que l'on appelle aussi « astérie », est l'un de ces êtres qui, tout en appartenant au règne animal, rappellent encore, par plus d'un aspect, le règne végétal... Elle est constituée d'une manière bien bizarre. Son estomac se prolonge dans tous ses membres. Et sa bouche est tellement petite que pour absorber sa nourriture, elle est obligée de « vomir » ses entrailles, de saisir sa proie avec son ventre étalé à côté d'elle, et de la digérer à « l'extérieur de son corps ». Cela lui permet d'ailleurs malgré la petitesse de sa bouche, d'engloutir tout ce qu'elle convoite. L'Etoile de mer est complète en chacune de ses parties... Si on la coupe en morceaux, elle n'éprouve aucune peine à se reconstituer toute entière à l'aide d'un seul de ses tronçons...

A l'apparence, nul être au monde n'est plus inoffensif. Ne vous fiez cependant pas aux apparences ! En dépit de sa mollesse, l'astérie s'attaque aux animaux les plus cuirassés tels que les huitres et les moules !... On l'a observée, fixant sa bouche sur le bord tranchant d'une huitre, plantant ses papilles sur les deux écailles de son ennemie et, au moyen de ses ventouses, exercer une telle pression que la pauvre huitre fut obligée de laisser s'entrouvrir ses volets...

— C'est inouï, Capitaine, me suis-je écrié. Si vous ne me l'aviez pas dit vous-même, j'aurais cru cela impossible !...

— C'est pourtant ainsi, Tintin !... Dans l'océan, les animaux les plus mous viennent à bout de leurs confrères les mieux défendus. La pieuvre, flasque comme de la gelatine, terrasse facilement les homards et les langoustes.

— Mais, Capitaine, tous les habitants de la mer passent-ils donc leur temps à s'entredévorer ?

— A peu près tous !... Les poissons sont d'une voracité inouïe. L'un deux qui porte le nom savant de « saccopharynx flagellum » possède la faculté de dilater son estomac de telle façon qu'une poche se forme en dessous de son gosier. Cette poche contient des poissons avalés *plus grands que lui*, et que l'on peut identifier par transparence... J'ai vu, de mes yeux, un requin qui après avoir été capturé, éventré, vidé et rejeté à la mer, est venu se reprendre à l'hameçon quelques minutes plus tard. Et savez-vous ce qui servait d'appât ?... Ses propres entrailles !...

— Est-ce possible !

— On parle souvent de « paniers de crabes », Tintin... Mais j'ai peine à croire que l'on se représente réellement ce qu'est un amalgame de crabes ! Un savant anglais introduisit, un jour, six crabes dans un aquarium ! L'un deux se mit aussitôt en devoir de briser la carapace de son voisin et de se frayer un chemin dans sa chair. Un troisième, plus puissant que l'agresseur, l'attaqua à son tour pour le dévorer. Et l'assaut continua de la sorte jusqu'à ce que les six crabes fussent mêlés au carnage... Ce qu'il y avait d'extraordinaire dans cette aventure, c'est que chacun des crabes qui dépeçait l'autre, était lui-même l'objet d'un procédé semblable ! Cela ne semblait pas le troubler le moins du monde !

Le capitaine Haddock resta un moment silencieux, puis il ajouta :

— Un drame épouvantable, une tragédie de tous les jours, de tous les instants, voilà ce qu'est la vie des océans, Tintin !... Mais combien ce drame est curieux à connaître !

En effet, depuis cette conversation, il ne me reste plus le moindre doute à ce sujet !

Et à vous, les amis ?...

(1) Bactérie est le nom donné à certains microbes.

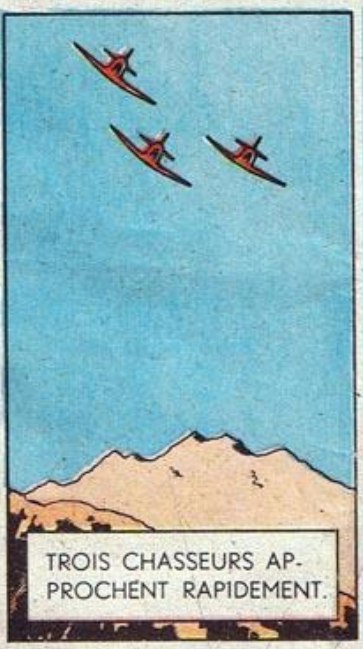






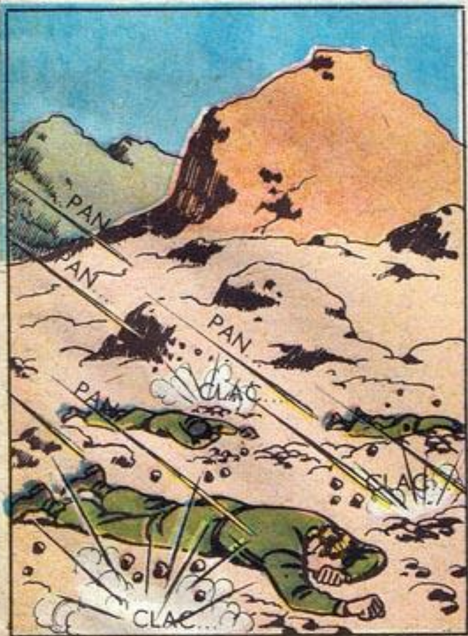








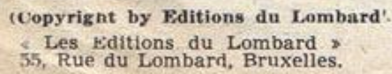








(A suivre.)



« Les Editions du Lombard »
35, Rue du Lombard, Bruxelles.

Rédacteur en chef : André-D. Fernez

Editeur-Directeur : Raymond Leblanc
79, Rue Picard, Bruxelles.

Imprimé en Belgique sur les presses de C. Van Cortenbergh, 12, Rue de l'Empereur, Bruxelles